12 f 148

NOTICE

DES

TABLEAUX

EXPOSÉS DANS LA GRANDE GALERIE

DU MUSÉE DE LYON,

PUBLIÉE

Par Augustin Chierriat,

CONSERVATEUR DE MUSÉES

ET DU PALAIS DES BEAUX-ARTS.

Prix : 1 fr.

LYON.

IMPRIMERIE DE LOUIS PERRIN,

rue d'Amboise, 6.

—

1857.

AVIS.

Les Musées sont ouverts au public les Dimanches et Fêtes ainsi que les Jeudis, depuis onze heures jusqu'à trois. Les autres jours, MM. les voyageurs y sont admis sur la présentation de leur passeport.

EXPLICATION DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS DE LA NOTICE.

T *signifie* peint sur toile.
B — — bois.
C — — cuivre.
Haut. — Hauteur du tableau.
Larg. — Largeur du tableau.
La lettre M. précédant un nom d'auteur indique que l'artiste est vivant.

ORIGINE

DU MUSÉE.

La ville de Lyon possédait, en 1806, dix ou douze tableaux déposés dans l'infirmerie de l'ancien monastère des Dames de Saint-Pierre. M. Fay de Sathonay, maire, et M. d'Herbouville, préfet du Rhône, voulant suivre le mouvement artistique imprimé aux beaux-arts en France, à cette époque, eurent l'heureuse idée de créer une galerie de tableaux. Ils nommèrent M. Artaud directeur de ce nouveau Musée; jamais choix ne

fut plus favorable pour mener à bonne fin cette noble et belle entreprise.

M. Artaud s'occupait de peinture et d'antiquités; il était jeune, plein de zèle et de courage : il disposa avec goût et savoir la galerie de ce bel établissement qui, sans lui, serait peut-être tombé, ou aurait langui pendant de longues années; car des difficultés de tous genres venaient chaque jour entraver son bon vouloir.

Il fut arrêté qu'une galerie serait construite dans l'aile méridionale du Palais; cette pensée présentait de grandes difficultés. Il fallait abattre les planchers de trois étages et plusieurs murs de refend : ces travaux difficiles furent confiés à M. Gay, professeur d'architecture à l'Ecole impériale des Beaux-Arts de Lyon. Il fit les plans ainsi que tous les dessins de la décoration intérieure, et termina heureusement ce grand travail. Il confia à M. Lattila, habile peintre de décors, les fresques des plafonds, et la ville posséda un local digne de sa noble destination.

Mais il ne suffisait pas d'avoir un beau local, il fallait avoir des tableaux, et ils étaient en bien petit nombre. On s'adressa au Gouvernement. L'empereur Napoléon, dans sa munificence, fit présent à sa bonne ville de Lyon des plus grands et plus beaux tableaux de l'École ancienne qui composent encore notre collection (1). Il avait créé une Ecole impériale de dessin (2), et voulait, par ce moyen, faire pénétrer l'influence de la peinture dans notre ville, dont l'industrie est en rapport direct avec ce bel art.

S. E. le cardinal Fesch, archevêque de Lyon, fit aussi quelques dons, et laissait

(1) Par un décret spécial du 15 février 1814, 209 tableaux, provenant, pour la plupart, de nos conquêtes, et non employés au Musée Napoléon, furent donnés par l'Empereur aux villes de Lyon, Dijon, Grenoble, Caen et Toulouse.

(2) Ce fut au milieu de son camp de Varsovie que, préoccupé de nos besoins particuliers, l'Empereur daigna sanctionner les principaux statuts de cet utile établissement.

entrevoir qu'il ne serait pas éloigné de léguer sa magnifique et précieuse collection de tableaux à notre cité.

M. Artaud fit transporter et placer, dans le pavé du Musée, quatre mosaïques antiques, découvertes dans le département du Rhône.

La première fut trouvée à Lyon dans le jardin Macors, près d'Ainay, le 18 février 1806 : elle représente une course de chevaux et de chars usitée chez les anciens, dans l'enceinte d'un cirque. On distingue par les couleurs les quatre factions se disputant le prix de la victoire. La loge prétorienne, où siégeaient les juges du concours, la Spina, contenant un rang de dauphins et un rang d'œufs, les bornes, *metæ*, qu'il fallait franchir, etc., etc., les rinceaux et les entrelacs, dont ce magnifique tableau est encadré, produisent le plus bel effet.

La deuxième vient de Ste-Colombe, située en face de Vienne (Isère). Le sujet principal représente la lutte de l'Amour et du dieu Pan,

entourés d'ornements, d'oiseaux, de fruits, rendus avec la plus grande vérité.

La troisième avait été découverte, en 1676, dans un jardin, à la montée du Gourguillon, à Lyon; elle a été placée au Musée en 1822. Sa grandeur est de 6 mètres 50 centimètres de long, sur 3 mètres 25 centimètres de large : plusieurs beaux compartiments la composent.

Le tableau du centre représente la lutte de l'Amour avec le dieu Pan; une divinité, faisant les fonctions de gymnasiarque, tient d'une main la palme destinée au vainqueur, tandis qu'elle montre, de l'autre, l'Herme-Athènes en face.

La quatrième a été tirée de St-Romain-en-Gal. Elle avait près de 7 mètres de long, sur 5 mètres de large; mais son état de dégradation a déterminé l'artiste, qui l'a rétablie, à réduire à douze les cinquante petits compartiments qui accompagnaient le tableau principal. Celui-ci, placé dans le centre, représente Orphée, coiffé du bonnet phrygien,

assis et pinçant de la lyre; les autres, des oiseaux et des quadrupèdes.

A toutes ces richesses artistiques vinrent se joindre des dons, des legs, des achats faits par MM. les maires d'Albon, de Fargues, Rambaud, de Lacroix-Laval. Ces magistrats commandèrent aux artistes lyonnais des ouvrages en peinture, et le Musée, l'un des plus beaux de France, devint digne de la seconde ville du royaume.

1830 arriva; de grands changements s'opérèrent : M. Artaud obtint sa retraite, et la direction générale fut partagée entre plusieurs conservateurs. Cette mesure était devenue urgente, par l'augmentation successive des diverses collections du Palais.

M. le docteur Prunelle fut nommé maire de Lyon en remplacement de M. de Lacroix-Laval; ce savant médecin avait été l'ami des plus célèbres peintres de l'Empire, le goût des arts était inné en lui : il résolut de compléter les collections que possédait le Palais, et de créer des galeries pour chacune d'elles;

il fit, en 1832, consolider le belvédère du Palais qui menaçait ruine, créa une salle de cours pour la Faculté, fit construire des magasins près du centre de l'École, afin d'y réunir des modèles de tous genres pour l'instruction des élèves, acheta des collections de gravures anciennes et modernes, des livres d'art dont il forma une bibliothèque, et créa une chaire de gravure à l'Ecole des Beaux-Arts. En 1833, il fit construire deux galeries dans l'aile occidentale du Palais, l'une pour la zoologie, l'autre pour la minéralogie. En 1834, il fit disposer une galerie pour les statues dans l'aile orientale, et commença un Musée pour les anciens tableaux, dans une salle située au-dessus de la précédente (1) : cette galerie fut achevée par le maire Christophe Martin. L'impulsion était donnée ! En 1837, M. Martin créa le Musée des marbres modernes; il fit construire un ciel-ouvert au-

(1) Le plafond de cette salle a été exécuté par MM. Perlet père et fils, d'après les dessins de M. Dardel, architecte en chef de la ville.

dessus du grand escalier du Musée ; en 1838, il ordonna la galerie des bronzes et antiquités égyptiennes, romaines, gauloises, etc. (1).

M. Terme lui succéda comme maire de Lyon. On doit à cet habile administrateur bon nombre de tableaux, de livres précieux, d'antiquités et de curiosités pour nos Musées, ainsi que la restauration complète du Palais des Beaux-Arts, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Tous les travaux exécutés depuis 1830 ont été confiés à M. Dardel, architecte en chef de la ville, l'un des élèves les plus distingués de l'Ecole royale des Beaux-Arts de Lyon. Maintenant notre ville possède un des monuments les plus beaux qui puissent être affectés aux cours des sciences et des beaux-arts.

(1) Le beau plafond de cette galerie a été exécuté par M. Frédéric, habile peintre de décors, d'après les dessins de M. Dardel, architecte de la ville.

NOTICE

DES

TABLEAUX

EXPOSÉS

DANS LA GRANDE GALERIE DU MUSÉE

DE LYON.

Ecole française.

1500.

VOUET (SIMON), né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641, élève de son père.

1. — Le Christ sur la croix.

La Mère de pitié et les saintes femmes éplorées sont à ses pieds.

T. — Haut. 2 m. 13 c. — Larg. 1 m. 40 c.

PERRIER (François), né à Mâcon en 1590, mort à Paris en 1650, élève de Lanfranc.

2. — David rendant grâces à Dieu d'avoir tué Goliath.

Le redoutable géant est renversé ; sa tête est séparée du tronc. David, les bras élevés vers le ciel, rend grâces à Dieu d'une victoire si éclatante ; l'horizon s'obscurcit, un éclair sillonne les nues, et l'armée des Philistins prend la fuite.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 1 m. 30 c. — Larg. 1 m. 78 c.

POUSSIN (Nicolas), né aux Andelys en 1594, mort à Rome en 1666, élève de Quintin Varin.

3. — Copie ancienne. — La sainte Famille en repos.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 80 c. — Larg. 1 m. 45 c.

VOUET (Aubin), né à Paris en 1595, mort dans la même ville, élève de son frère, Simon Vouet.

4. — Sainte Paule faisant l'aumône.

Sainte Paule, issue d'une des plus illustres familles de Rome, distribue de l'argent à des pauvres placés à la porte d'un temple ; elle donne des leçons de charité à sa fille, sainte Eustochie, et des anges semblent montrer à l'une et à l'autre la récompense qui les attend.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 40 c. — Larg 1 m. 48 c.

1600.

LA HIRE (Laurent de), né à Paris en 1606, mort en 1656, élève de son père.

5. — La Sainte Trinité.

L'Eternel, porté sur des nuages, soutient entre ses bras le corps de son Fils immolé pour la rédemption des hommes. Le Saint-Esprit plane au-dessus de leurs têtes, et des anges, groupés autour de la Sainte Trinité, paraissent méditer et gémir sur les souffrances de Jésus. On aperçoit, dans le fond du tableau, la montagne du Calvaire, désignée par les trois croix plantées sur le sommet.

Ce tableau, donné par le Gouvernement impérial,

en 1811, était placé, avant 1793, dans l'église des Minimes de la place Royale, à Paris.

T. — Haut. 3 m. — Larg. 1 m. 84 c.

MIGNARD (Nicolas), d'Avignon, né à Troyes en Champagne en 1608, mort à Paris en 1668.

6. — Portrait.

L'auteur s'est représenté lui-même peignant une Vierge de la main gauche, afin de consacrer sans doute cette habitude, et de la faire connaître à la postérité.

Haut. 1 m. 55 c. — Larg. 1 m. 22 c.

BOURDON (Sébastien), né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1668, élève de son père.

7. — Portrait d'un Militaire cuirassé.

Acheté par la ville.

B. — Haut. 43 c. — Larg. 37 c.

8. — Le Passage dangereux.

Des routiers attaquent des voyageurs et les assassinent pour les voler.

Donné au Musée par M. Charles Michel fils.

T. — Haut. 38 c. — Larg. 59 c.

LESUEUR (EUSTACHE), né à Paris en 1617, mort dans la même ville en 1655, élève de Simon Vouet.

9. — Le Martyre de saint Gervais et de saint Protais.

La mort empêcha Lesueur de finir ce beau tableau. Thomas Goulay, son élève et beau-frère, le termina.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 3 m. 69 c. — Larg. 6 m. 99 c.

Esquisse d'après **LESUEUR.**

10. — La Foi.

Acquis par la ville en 1807.

B. — Haut. 58 c. — Larg. 42 c.

Esquisse d'après **LESUEUR.**

11. — La Religion.

Acquis par la ville en 1807.

B. — Haut. 58 c. — Larg. 42 c.

LEBRUN (CHARLES), né à Paris en 1619, mort dans la même ville en 1690, élève de Simon Vouet.

12. — Louis XIV, ayant à ses pieds des nations vaincues, est présenté par saint Louis à Jésus ressuscité.

Le fameux Colbert est présent à cette scène mystique.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 4 m. 93 c. — Larg. 2 m. 99 c.

Ecole de **LEBRUN.**

13. — Saint Benoît et sainte Claire, soutenus par des anges, offrent leur cœur à la Sainte-Vierge.

Des chérubins répandent des fleurs sur ces bienheureux.

T. — Haut. 1 m. 44 c. — Larg. 93 c.

COURTOIS (Jacques), dit le Bourguignon, né à St-Hippolyte en Franche-Comté en 1621, mort à Rome en 1676.

14. — Un général donne des ordres pour relever les blessés après la fin d'une bataille.

T. — Haut. 51 c. — Larg. 89 c.

PESNE (JEAN), célèbre graveur, né à Rouen en 1623, mort à Paris en 1700.

15. — Les sept Sacrements.

Dessins par Pesne, graveur du Poussin, donnés au Musée de Lyon par M. François Grognard, ancien inspecteur du mobilier de la Couronne.

La reconnaissance municipale a placé dans le Musée des marbres le buste de cet excellent Lyonnais, fondateur de plusieurs prix pour l'encouragement des élèves de l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville.

T. — Haut. 69 c. — Larg. 1 m. 5 c.

LOIR (NICOLAS), né à Paris en 1624, mort en 1679, élève de Sébastien Bourdon.

16. — Diane et Endymion.

La mélancolique Phœbé, accompagnée du Silence, surprend, à travers les voiles de la nuit, le berger Endymion endormi dans les bras du Temps.

T. — Haut. 3 m. 21 c. — Larg. 2 m. 36 c.

MONNOYER (J.-B.), dit BAPTISTE, né à Lille en 1635, mort à Londres en 1699; son maître est inconnu.

17. — Couronne de Fleurs.

Acquis pour le Musée par les soins de M. Artaud.

T. — Haut. 1 m. 41 c. — Larg. 1 m. 11 c.

18. — Fleurs dans un vase.

Un vase rempli d'anémones, de tulipes et de pavots; au bas, à gauche, un perroquet.

Ce tableau a été acquis pour notre Musée par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 95 c. — Larg. 67 c.

19. — Fleurs.

C. — Haut. 25 c. — Larg. 22 c.

20. — Fleurs.

C. — Haut. 25 c. — Larg. 22 c.

Ces deux petits tableaux, peints sur cuivre, ont été donnés au Musée par feu M. Leclerc de la Colombière, professeur de mise en carte à l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon, en 1811.

JOUVENET (JEAN), né à Rouen en

1644, mort à Paris en 1717, élève de son père, Laurent Jouvenet.

21. — Les Vendeurs chassés du Temple.

Jésus-Christ, armé d'un fouet, entre dans le parvis du temple, renverse les tables des changeurs et des marchands effrayés. Ce tableau capital se voyait autrefois au Musée de Paris : il passe pour être le chef-d'œuvre de ce maître ; on y voit une belle ordonnance, beaucoup d'âme et de mouvement.

Signé et daté 1706.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 3 m. 90 c. — Larg. 6 m. 64 c.

22. — Saint Bruno en prière.

Deux Pères chartreux admirent avec le plus silencieux respect la piété de saint Bruno.

M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon, a fait l'acquisition de ce tableau pour le Musée de notre ville.

T. — Haut. 70 c. — Larg. 57 c.

PARROCEL (Joseph), né à Brignoles en Provence en 1648, mort à Paris en 1704, élève de Bourguignon.

23. — Halte de quelques cavaliers.

Après une bataille, l'un d'eux, le drapeau à la main, se désaltère au bord d'un ruisseau.

T. — Haut. 1 m. 84 c. — Larg. 1 m. 44 c.

BLAIN (Jean-Baptiste), de Fontenay, né en 1654, élève de J.-B. Monnoyer.

24. — Fleurs dans une corbeille.

Haut. 50 c. — Larg. 60 c.

25. — Groupe de Fleurs.

Haut. 50 c. — Larg. 60 c.

RIGAUD (Hyacinthe), né à Perpignan en 1659, mort à Paris en 1743, élève de Ranc le père.

26. — Portrait de Léonard de Lamet, docteur en théologie.

Ce portrait a été gravé par Pierre Drevet.

T. — Haut. 1 m. 33 c. — Larg. 1 m. 3 c.

27. — Portrait de Denis-François Secousse.

Ces deux beaux portraits ont été acquis pour notre

Musée, en 1846, par M. Terme, maire de Lyon et député du Rhône.

T. — Haut. 1 m. 33 c. — Larg. 1 m. 3 c.

DESPORTES (FRANÇOIS), né à Champagneul en Champagne en 1661, mort à Paris en 1743, élève de Nicasius.

28. — Un Chien de chasse regardant un groupe de gibier étendu au pied d'une fontaine.

Dans la partie supérieure est un bassin rempli d'abricots groupés avec d'autres fruits.

Acquis par les soins de M. le baron Rambaud, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 1 m. 15 c. — Larg. 89 c.

29. — Un Paon devant un panier de raisins placé sur la terrasse d'un jardin.

Au bas est un singe prenant un de ces fruits suspendus sur sa tête.

Ce tableau a été acheté, en 1785, par l'Administration départementale.

T. — Haut. 2 m. 5 c. — Larg. 1 m. 80 c.

30. — Un Canard, une Bécasse et des Fruits, posés sur une fenêtre entourée d'une treille.

Acquis par les soins de M. le baron Rambaud, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 1 m. 21 c. — Larg. 96 c.

31. — La Chasse au sanglier.

T. — Haut. 2 m. 27 c. — Larg. 2 m. 92 c.

32. — Un Lièvre, une Perdrix et des Pêches, sur une fenêtre entourée d'une treille.

T. — Haut. 1 m. 21 c. — Larg. 96 c.

33. — Un Bassin d'argent contenant des raisins et des pêches.

Le tout sur une table recouverte d'un tapis de Turquie.

Acquis par les soins de M. Reyre, premier adjoint, remplissant les fonctions de maire.

34. — Des Canards et des Fruits auprès d'une fontaine.

Dans la partie supérieure, trois perroquets autour d'un plat rempli de pêches et de raisins.

T. — Haut. 1 m. 92 c. — Larg. 1 m. 97 c.

COYPEL (ANTOINE), né à Paris en 1661, mort dans la même ville en 1722, élève de son père.

35. — La ville de Lyon.

Tableau allégorique donné au Musée par S. E. Mgr le cardinal Fesch.

T. — Haut. 2 m. 12 c. — Larg. 3 m. 45 c.

COLLIN DE VERMONT (HYACINTHE), né à Versailles en 1693, mort à Paris en 1761, élève d'Hyacinthe Rigaud.

36. — Le mariage de sainte Catherine.

L'Enfant Jésus est sur les genoux de sa Mère, il met l'anneau nuptial au doigt de sainte Catherine.

T. — Haut. 60 c. — Larg. 48 c.

1700.

VERNET (CLAUDE-JOSEPH), né à Avi-

gnon en 1714, mort à Paris en 1789, élève de son père Antoine Vernet.

37. — Marine. (Esquisse.)

Vue prise sur les bords de la Méditerranée : sur le premier plan, des pêcheurs sont occupés à retirer leurs filets.

Acquis en 1843 par les soins de M. Clément Reyre, premier adjoint, remplissant les fonctions de maire de Lyon.

T. — Haut. 28 c. — Larg. 50 c.

CASANOVA (François), né à Londres en 1732, mort à Brühl près de Vienne en 1765, élève de Parrocel, admis à l'Académie le 28 mai 1763. Ce peintre est venu très jeune en France.

38. — Combat de Fribourg.

Il fut gagné par S. A. R. Mgr le duc d'Enghien.

Ce tableau a été donné par S. E. Mgr le cardinal Fesch, en 1809.

T. — Haut. 2 m. 27 c. — Larg. 3 m. 5 c.

PERRIN (Jean-Charles), né à Paris

en 1754, mort dans la même ville, élève de Doyen et Duramau.

39. — Le Christ mis au tombeau, d'après Le Caravage.

Le corps du Christ est prêt à être descendu dans le sépulcre par saint Jean, assisté de Nicodème, en présence des trois Marie éplorées.

Copié à Rome pour le roi Louis XVI.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 3 m. 3 c. — Larg. 1 m. 97 c.

40. — Mort de Cyanippe.

Cyanippe, prince de Syracuse, ayant méprisé les fêtes de Bacchus, fut frappé d'une telle ivresse, qu'il fit violence à Cyané, sa fille. L'île de Syracuse fut désolée aussitôt par une peste horrible. L'oracle répond que la contagion ne finira que par le sacrifice de l'incestueux. Cyané traîne elle-même son père à l'autel, et se tue après l'avoir égorgé.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 4 m. 15 c. — Larg. 4 m. 99 c.

DUNOUY (ALEXANDRE-HYACINTHE), né à Paris en 1757, mort à Jouy en 1841, élève de Briand.

41. — Vue de l'ancien château de Pierre-Scize.

Ce portrait fidèle d'une prison d'état qui n'existe plus, devient très curieux pour l'histoire de Lyon ; c'est un des meilleurs ouvrages de Dunouy.

T. — Haut. 1 m. — Larg. 1 m. 48 c.

GARNIER (ETIENNE-BARTHÉLEMI), né à Paris en 1759, membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome.

42. — Le corps du Christ, d'après Annibal Carrache.

Privé de la vie, il repose sur les genoux de sa mère. Près d'elle, Magdeleine, debout et appuyée sur le sépulcre, essuie avec ses cheveux les pleurs dont ses joues sont inondées. A gauche, saint François, les bras croisés sur sa poitrine, médite profondément sur les plaies de Jésus, que deux anges lui indiquent en les arrosant de leurs larmes.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 90 c. — Larg. 1. m. 90 c.

Le baron **FABRE** (François-Xavier-Pascal), né à Montpellier en 1766, élève d'abord de Jean Coustou, et ensuite de Louis David.

43. — Le Crucifiement de saint Pierre, d'après Le Guide.

Trois bourreaux préparent le supplice du saint apôtre, qui va bientôt être cloué sur une croix renversée. L'un d'eux s'efforce de le hisser à l'aide d'une corde ; un autre soulève la tête et les épaules de la victime, tandis que le troisième, prêt à enfoncer un clou dans ses pieds, est tout-à-coup ébloui par un rayon divin qui vient suspendre son action barbare et éclairer vivement la tête et le corps du glorieux martyr. Cette belle copie, par sa fidélité, par la beauté de son coloris et la fermeté de son exécution, est, pour ainsi dire, un autre original.

Copié à Rome pour le roi Louis XVI, et donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 3 m. 27 c. — Larg. 1 m. 90 c.

44. — La Mort d'Abel.

Esquisse dont le tableau a été exposé à Paris en

1791, et qui est présentement au Musée de Montpellier.

Légué au Musée par M. Roccofort de Vinnière en 1845.

T. — Haut. 20 c. — Larg. 27 c.

GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis), né à Montargis en 1767, mort à Paris en 1824, élève de David.

45. — Tête de jeune Femme.

Ce portrait est, dit-on, le modèle de prédilection qu'employait ordinairement ce peintre pour ses tableaux.

Légué au Musée par M. Roccofort de Vinnière.

T. — Haut. 46 c. — Larg. 37 c.

Le baron GÉRARD (François), peintre d'histoire et de portraits, membre de l'Institut et de plusieurs Académies, premier peintre du roi Charles X, chevalier des ordres de la Légion-d'Honneur et de St-Michel, etc.; né

à Rome en 1770, mort à Paris en 1837, élève de David.

46. — Corinne au cap de Misène.

Ce tableau, acquis par S. A. le prince royal de Prusse en 1821, a été donné en présent à Madame Recamier, qui l'a légué en 1829 à Lyon, sa ville natale, pour le Musée de cette cité.

T. — Haut. 2 m. 65 c. — Larg. 2 m. 75 c.

DUCIS (Louis), chevalier de la Légion-d'Honneur, né à Paris le 1er novembre 1773, mort dans la même ville le 9 mars 1847, élève de David.

47. — La Mort du Tasse.

Commandé en 1816 par M. le Ministre de l'intérieur, et donné au Musée de Lyon.

T. — Haut. 1 m. 26 c. — Larg. 96 c.

GRANET (François-Marius), né à Aix en Provence en 1775, mort près de cette ville en 1849 : il était membre de l'Institut de France, de l'Aca-

démie royale de Bruxelles, conservateur des Musées de Paris, chevalier de l'ordre de St-Michel, officier de la Légion-d'Honneur, etc.

48. — Interrogatoire de Savonarole.

Ce tableau est un des derniers ouvrages de cet artiste.

Acquis par M. Terme, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 98 c. — Larg. 1 m. 24 c.

BOUHOT (ETIENNE), né à Bard-les-Epoisses en 1780.

49. — Vue de la cour du château de Fontainebleau, prise sous la porte Dorée.

Ce tableau, d'un effet piquant, a été peint d'après nature, et donné à notre Musée par M. le Ministre de l'intérieur.

T. — Haut. 96 c. — Larg. 78 c.

DROLING (MICHEL-MARTIN), né en 1786, mort à Paris le 7 janvier 1851,

membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève de David et de son père.

50. — Le bon Samaritain.

Cette peinture, une des plus remarquables du salon de 1822, a été commandée pour le Musée de Lyon par M. le Ministre de l'intérieur; on voit que l'artiste a répondu dignement à l'espoir que S. E. avait déjà conçu de son beau talent.

T. — Haut. 1 m. 75 c. — Larg. 2 m. 38 c.

DOUAIT, ancien professeur de fleurs à Lyon en 1750, élève de Baptiste.

51. — Un Pot de terre rempli de fleurs.

Notre galerie ne possédait pas de tableaux de ce maître; M. C. Michel fils l'a sorti de sa belle collection pour l'offrir à notre Musée.

Haut. 47 c. — Larg. 65 c.

SWEBACH père (JACQUES, dit FONTAINES), peintre de bataille et de genre.

52. — Vue du Tyrol.

Ce tableau, accordé à la ville de Lyon par M. le Ministre de l'intérieur, a figuré au salon de 1822.

Signé et daté 1821.

T. — Haut. 72 c. — Larg. 98 c.

BRUYÈRE (Mme Elisa née Lebarbier), née à Paris, morte dans la même ville en 1842, élève de Jean-François Vandael.

53. — Fleurs dans un vase.

Roses, renoncules, oreilles-d'ours, reines-marguerites, dans un vase de terre rougeâtre posé sur une tablette de marbre.

Donné par le Gouvernement en 1817.

T. — Haut. 94 c. — Larg. 75 c.

CHARLET (Nicolas-Toussaint), né à Paris en 1792, mort dans la même ville en 1845, élève du baron Gros.

54. — Episode de la campagne de Russie.

Une colonne de blessés, harcelée par des Cosaques, repousse leur attaque.

Ce beau tableau, si vrai et si triste, peut être considéré comme le meilleur ouvrage de Charlet.

Donné par le Gouvernement.

Signé.

T. — Haut. 1 m. 92 c. — Larg. 2 m. 92 c.

MARILHAT (P.), paysagiste, mort à Paris le 30 janvier 1848.

55. — Lisière d'une forêt au bord d'une rivière.

Signé.

Ce tableau a été donné au Musée par M. F. Willermoz en 1848.

B. — Haut. 55 c. — Larg. 82 c.

ARTISTES VIVANTS.

M. BARRY (François-Pierre), né à Marseille, élève d'Augustin Aubert.

56. — Marine.

Acquis en 1846, par les soins de M. Reyre, premier adjoint, remplissant les fonctions de M. le Maire de Lyon.

Tableau signé et daté 1845.

T. — Haut. 1 m. — Larg. 1 m. 60 c.

M. BOURGEOIS (Amédée), né à Paris, élève de son père et de MM. les barons Gros et Regnault.

57. — Vue de Rome.

La basilique de St-Pierre, prise hors de la porte du Peuple.

Donné par M. le Ministre de l'intérieur.

T. — Haut. 90 c. — Larg. 1 m. 24 c.

M. CHARPENTIER (Louis-Eugène), né à Paris, élève de son père et du baron Gérard.

58. — Halte et Repos de l'armée française sur le plateau du couvent du grand Saint-Bernard, en mai 1800.

« D'après les soins et les ordres du premier Consul, un soulagement inattendu devait surprendre les divisions françaises sur la cime de la montagne. A mesure que nos détachements arrivaient à l'hospice, ils trouvaient une grande table préparée et chargée de vivres. Bonaparte avait fait remettre aux Religieux une assez forte somme, avec laquelle ils avaient pu se procurer le pain, la viande et le vin nécessaires à cette étape improvisée. Les bons Religieux présidaient à la distribution avec une patience et une gaîté admirables. »

(*Victoires et Conquêtes.*)

Bonaparte est accompagné du Supérieur du couvent, de Murat, d'Eugène Beauharnais, de Lannes, de Marmont et de Lemarrois. Au premier plan, à gauche, les grenadiers des consuls, Bessière, le colonel Frère et le capitaine Lejeune, alors aide-de-camp de Berthier ; à droite, Duroc, Lauriston et Larrey.

La vue et les renseignements ont été pris sur place.

Signé et daté 1844.

T. — Haut. 3 m. 27 c. — Larg. 4 m. 55 c.

M. CHAZAL (ANTOINE), peintre et graveur, né à Paris, élève de Vanspaendonck.

59. — Vase rempli de fleurs.

Roses trémières, iris, marguerites, roses de Provins, capucines, etc., dans un vase d'albâtre posé sur une tablette en marbre. Des raisins et des pêches sont groupés près de ces fleurs.

Nos galeries, riches en tableaux de ce genre, ne possédaient pas d'ouvrages de ce maître.

M. Terme, ancien maire de Lyon, en a fait l'acquisition pour notre Musée.

T. — Haut. 72 c. — Larg. 58 c.

M. COURT (Joseph-Désiré), né à Rouen, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, élève du baron Gros.

60. — Une scène du Déluge.

Ce tableau est un des meilleurs ouvrages de cet artiste.

T. — Haut. 2 m. 80 c. — Larg. 2 m. 20 c.

M. HEIN (François-Joseph), membre de l'Institut, chevalier de la Légion-d'Honneur, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, né à

Bèlfort (Haut-Rhin), élève de Vincent.

61. — La Robe ensanglantée de Joseph apportée à Jacob.

Envoyé par M. le Ministre de l'intérieur.

Signé et daté 1819.

T. — Haut. 2 m. 55 c. — Larg. 3 m. 5 c.

M. HOSTEIN (EDOUARD-JEAN-MARIE), chevalier de la Légion-d'Honneur, né à Pléhédel (Côtes-du-Nord), élève de la nature.

62. — Entrée de la forêt de Saverne, près de Strasbourg.

T. — Haut. 1 m. 55 c. — Larg. 2 m. 25 c.

M. DESGOFFE (ALEXANDRE), né à Paris, élève de M. Ingres.

63. — Polyphème lançant un rocher sur la barque des compagnons d'Ulysse.

Donné par M. le Ministre de l'intérieur au Musée de Lyon, en 1846.

Signé et daté, Rome 1846.

T. — Haut. 1 m. 47 c. — Larg. 2 m. 6 c.

M. LESTANG-PARADE (DE), né à Aix (Provence).

64. — Derniers moments du peintre Santerre.

Le peintre Santerre, surnommé le Corrége français, qui, par son talent, s'était acquis la protection du régent de France, Philippe, duc d'Orléans, reçoit dans ses derniers moments la visite de ce prince.

Donné par l'auteur à la Société des Amis des Arts de Lyon, qui l'a offert au Musée.

T. — Haut. 3 m. 18 c. — Larg. 2 m. 18 c.

M. LEULLIER (LOUIS-FÉLIX), né à Paris, élève du baron Gros.

65. — Le Vengeur, vaisseau français sous la République.

Après avoir soutenu pendant longtemps un combat acharné contre trois vaisseaux anglais, le Vengeur se laisse couler à fond plutôt que de se rendre, et tous

les combattants, blessés, mourants, se raniment ; un cri immense s'élève de toutes les parties du tillac : « Vive la République ! vive la France !... »

T. — Haut. 6 m. 90 c. — Larg. 8 m. 80 c.

M. LHEMANN, chevalier de la Légion-d'Honneur, élève de M. Ingres.

66. — Le Père du Cid.

T. — Haut. 97 c. — Larg. 80 c.

67. — Le Bain.

Portrait de Madame Recamier, dessiné par M. Minardi, d'après le tableau du baron Gérard.

Légué au Musée de Lyon par cette dame, en 1848.

Haut. 90 c. — Larg. 62 c.

M. THUILLIER (PIERRE), chevalier de la Légion-d'Honneur, né à Amiens, élève de la nature.

68. — Les Rives de la Durolle.

Vue prise à Thiers (Puy-de-Dôme).

Acquis par les soins de M. Reyre, premier adjoint.
Tableau signé et daté 1844.

T. — Haut. 67 c. — Larg. 98 c.

69. — Entrée de la forêt des Ardennes.

Légué au Musée par M. Philippe-Marie Ollat, en 1850.

T. — Haut. 74 c. — Larg. 1 m. 2 c.

M. GIRODON (ALPHONSE), élève de MM. Bonnefond et Ingres.

70. — La Mère et le dernier des sept frères Macchabées.

Donné par M. le Ministre en 1851.

T. — Haut. 3 m. 70 c. — Larg. 5 m. 90 c.

Mme MONGEZ (ANGÉLIQUE), née LEVOL, peintre d'histoire, née à Paris en 1776, élève de Louis David.

71. — Mort de Darius.

Donné au Musée par cette dame en 1851.

T. — Haut. 2 m. 93 c. — Larg. 3 m. 61 c.

M. ZIEGLER.

72. — Songe de Jacob.

Donné par M. le Ministre en 1850.

T. — Haut. 1 m. 70 c. — Larg. 2. m.

ÉCOLES

Allemande, Flamande et Hollandaise.

1400.

DURER (ALBERT), né à Nuremberg en 1470, mort dans la même ville en 1528, élève de Michel Wolgemut.

73. — Ex-voto.

L'empereur Maximilien 1^er^ et Catherine, sa femme, sont à genoux devant la Sainte-Vierge et l'Enfant Jésus,

qui posent sur leurs têtes des couronnes de fleurs apportées par des anges.

Parmi les spectateurs de cette scène gracieuse, on remarque Albert Durer lui-même, tenant un rouleau de papier où il a inscrit son nom. Le portrait de ce maître, gravé par Kilian, paraît être copié d'après ce tableau.

B. — Haut. 1 m. 57 c. — Larg. 1 m. 37 c.

1500.

STELLA (François), né à Malines en 1563, mort à Lyon en 1605, élève de son père.

74. — La Vierge, l'Enfant Jésus et le petit saint Jean-Baptiste.

Acquis par M. Jordan-Leroy, adjoint à la mairie de Lyon.

B. — Haut. 53 c. — Larg. 48 c.

MARTIN DE VOS, né à Anvers, mort dans la même ville en 1604, élève de son père.

75. — Jésus chez Simon le Pharisien.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

Haut. 34 c. — Larg. 26 c.

Maître inconnu.

76. — Portrait d'une Dame hollandaise.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

Haut. 50 c. — Larg. 37 c.

MIREVELT (Michel), né à Delft en 1568, mort dans la même ville en 1642, élève de Blocklandt.

77. — Portrait.

Une Dame hollandaise.

B. — Haut. 1 m. 13 c. — Larg. 89 c.

78. — Portrait.

La Femme d'un bourgmestre.

B. — Haut. 1 m. 13 c. — Larg. 89 c.

79. — Portrait.

Une Dame flamande.

Acquis par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 63 c. — Larg. 52 c.

MOREELÈZE (Paul), né à Utrecht en 1571, mort dans la même ville en 1638, élève de Michel Mirevelt.

80. — Portrait d'un jeune Gentilhomme flamand.

B. — Haut. 70 c. — Larg. 54 c.

81. — Portrait de la Dame du Gentilhomme flamand.

Les armes de la femme sont celles de la famille de Nellestequ.

B. — Haut. 70 c. — Larg. 54 c.

RUBENS (Pierre-Paul), né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640, élève d'Otto-Venius.

82. — Saint François, saint Dominique et plusieurs autres

47
Saints préservent le monde de la colère de Jésus-Christ.

Ce tableau, qui avait été fait pour les Dominicains de la ville de Gand, a été exposé longtemps au Musée de Paris. Il est d'une couleur et d'un effet admirables. Rubens avait répété ce sujet pour les Franciscains de Bruges, mais avec trois figures seulement : la Vierge montrant son sein à Jésus-Christ qui foudroie le monde, et, au-dessus, saint François tel qu'il est dans notre tableau.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 3 m. 51 c. — Larg. 3 m. 61 c.

83. — L'Adoration des Mages.

Les Mages ont découvert le lieu de la naissance du Messie : le plus âgé d'entre eux se prosterne pour l'adorer et baise ses pieds avec respect. La suite nombreuse de ces princes se montre empressée de jouir de la vue du divin Enfant.

Ce tableau, qui ornait la galerie de Munich, a été donné par le Gouvernement impérial en 1811.

Rubens s'est plu à répéter ce tableau avec quelques changements.

T. — Haut. 2 m. 46 c. — Larg. 2 m. 25 c.

Ecole de **RUBENS.**

84. — Le Christ sur la croix.

Légué au Musée, en 1841, par M. Roccofort de Vinnière.

B. — Haut. 1 m. — Larg. 75 c.

SNEYDERS (François), né à Anvers en 1579, mort dans la même ville en 1657, élève de Henri Van Balen.

85. — Une Table de cuisine.

Elle est couverte de viande et de gibier de toute espèce. On aperçoit, au bas, une chatte cherchant à saisir la tête d'un paon, tandis que ses petits jouent avec des oiseaux morts.

Ce tableau était au Musée de Paris sous le n° 555.

T. — Haut. 2 m. 68 c. — Larg. 3 m. 36 c.

MOL (Peeters Van), né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1650, élève de Rubens.

86. — Un Vieillard en méditation.

Acheté par le Conservatoire des Arts.

T. — Haut. 75 c. — Larg. 65 c.

CRAYER (GASPARD DE), né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1669, élève de Raphaël Coxcie.

87. — Saint Jérôme dans le désert.

Le célèbre Rubens vint à Anvers exprès pour connaître ce peintre, et s'écria en voyant ses tableaux : « Crayer, Crayer, personne ne vous surpassera. »

T. — Haut. 1 m. 95 c. — Larg. 2 m. 83 c.

POELENBURG (CORNEILLE), né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660, élève d'Abraham Bloemaert.

88. — Les Baigneuses.

Des femmes se baignent près d'une ruine romaine. Sur le devant du tableau se voit un troupeau de chèvres.

Légué au Musée, en 1841, par M. Roccofort de Vinnière.

C. — Haut. 18 c. — Larg. 22 c.

BREUGHEL (JEAN), dit DE VELOURS, né à Bruxelles vers 1589, mort à Anvers en 1642, élève de Coe-Kindt.

Les quatre Éléments :

89. — L'Eau.

Cet élément est exprimé par un fleuve et une naïade portant à l'Océan le tribut de leurs eaux. Leurs rives sont couvertes de poissons et de coquillages de tout genre. Les figures sont de Henri Van Balen.

B. — Haut. 44 c. — Larg. 81 c.

90. — Le Feu.

Il est représenté par des forges, des fonderies et autres usines animées par cet élément, ainsi que par les nombreux produits de ce genre d'atelier.

B. — Haut. 44 c. — Larg. 81 c.

91. — La Terre.

Elle est figurée par le Paradis terrestre, dans lequel se trouvent rassemblés les fleurs, les fruits, les animaux, et jusqu'aux insectes de tous les climats.

B. — Haut. 43 c. — Larg. 81 c.

92. — L'Air.

Il est représenté par Uranie entourée d'instruments d'optique et d'astronomie, et d'oiseaux de toute espèce.

B. — Haut. 43 c. — Larg. 81 c.

93. — Le Repos de la sainte Famille.

La Sainte-Vierge tient l'Enfant Jésus sur ses genoux ; derrière elle, saint Joseph fait la lecture ; un Ange vient présenter à la Mère du Sauveur des fleurs et des fruits.

Légué au Musée, en 1841, par M. Roccofort de Vinnière.

B. — Haut. 49 c. — Larg. 63 c.

SEGHERS (Daniel), surnommé le Jésuite d'Anvers, né à Anvers en 1590, mort dans la même ville en 1660, élève de Jean Breughel, dit de Velours.

94. — Une Couronne composée de toute espèce de fleurs.

Ce tableau est peint avec fermeté ; il se fait remarquer par une grande économie de tons, et peut servir d'étude pour les dessinateurs de soieries et de papiers peints.

Ce tableau est dû aux soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 85 c. — Larg. 71 c.

95. — Un Vase de fleurs posé sur un autel antique.

Ce tableau est peint avec une franchise de touche des plus remarquables.

T. — Haut. 1 m. 42 c. — Larg. 1 m. 11 c.

JORDAENS (Jacques), né à Anvers en 1594, mort en 1678, élève d'Adam Van Oort et de Rubens.

96. — La Visitation.

Elisabeth parait à la porte de sa maison, et accourt au-devant de Marie qui lui tend les bras. Saint Joseph, qui vient d'attacher sa monture, semble répondre au bon accueil que lui fait saint Zacharie.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 82 c. — Larg. 1 m. 81 c.

97. — Jésus dans l'étable.

La Sainte-Vierge, assise dans l'étable, présente le divin Enfant à l'adoration des pasteurs. Parmi les présents rustiques que ces bonnes gens apportent à Jésus,

on distingue une coupe de lait, un agneau, des colombes, emblèmes de sa douceur et de sa bonté.

Ce tableau était au Musée de Paris sous le n° 380.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 40 c. — Larg. 2 m. 6 c.

98. — Mercure et Argus.

Mercure, envoyé par Jupiter pour enlever la nymphe Io qui avait été métamorphosée en génisse par Junon et confiée à la garde du berger Argus, après avoir endormi ce gardien aux accords de sa flûte, quitte cet instrument, et tire son glaive pour lui trancher la tête.

Ce beau tableau a été acquis, en 1843, par M. Terme, député, maire de la ville de Lyon.

T. — Haut. 1 m. 97 c. — Larg. 2 m. 20 c.

DYCK (Antoine Van), né à Anvers en 1598, mort à Londres en 1641, élève de Rubens.

99. — Deux Têtes d'étude.

Saint Pierre et saint Paul.

B. — Haut. 49 c. — Larg. 57 c.

Ecole de **VAN DYCK.**

100. — Le Christ mort sur la croix.

Légué au Musée, en 1851, par M. Roccofort de Vinnière.

B. — Haut. 1 m. 2 c. — Larg. 75 c.

Maître inconnu.

101. — Portrait d'un archevêque de Cologne.

Acquis par les soins de M. Terme, ancien maire de Lyon et député du Rhône.

B. — Haut. 44 c. — Larg. 40 c.

HEEM (Jean-David de), né à Utrecht en 1600, mort à Anvers en 1674, élève de son père.

102. — Un Cartouche entouré de fleurs et de fruits, supporté par deux aigles.

Dans le milieu est le portrait du prince d'Orange,

qui devint roi d'Angleterre, sous le nom de Guillaume III. Au-dessous on voit un lion qui tient une orange, armes parlantes de la famille de cet auguste personnage.

Ce tableau, d'un grand mérite, était autrefois au Musée de Paris sous le n° 300.

T. — Haut. 1 m. 20 c. — Larg. 1 m. 15 c.

103. — Un Déjeûner.

Un jambon, des fruits, une aiguière, des verres, le tout déposé sur une table, composent ce beau tableau.

Légué au Musée, en 1845, par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat.

T. — Haut. 80 c. — Larg. 1 m. 9 c.

OOST (Jacques Van) le père, né à Bruges en 1600, mort dans la même ville en 1671 : on ne connaît pas son maître.

104. — Le Billet.

Un jeune homme vêtu de rouge, et coiffé d'un bonnet de poil, reçoit un billet qui lui est apporté par une vieille femme.

Acquis par les soins de M. le comte de Sathonay, ancien maire de Lyon, en 1811.

T. — Haut. 1 m. 8 c. — Larg. 79 c.

CHAMPAIGNE (Philippe de), né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674, élève de Fouquières.

105. — Invention des reliques de saint Gervais et de saint Protais, en présence de saint Ambroise, archevêque de Milan, et de plusieurs autres prélats.

Cette vaste composition se fait remarquer par une belle ordonnance et une grande vérité de couleur; on admire surtout l'expression de saint Ambroise et celle de la jeune personne qui se jette dans les bras de sa mère.

T. — Haut. 5 m. 65 c. — Larg. 6 m. 82 c.

106. — La Cène.

Le caractère de vérité et de simplicité qui se fait remarquer dans les traits et dans l'expression des Apô-

tres, dit l'auteur de la *Notice* du Musée de Paris, avait donné lieu de croire que le peintre avait introduit dans sa composition les portraits de quelques-uns des solitaires du Port-Royal, avec qui l'auteur était très lié, Antoine Lemaître, Arnault d'Andilly, Blaise Pascal, etc. » Mais cette opinion n'est pas autrement fondée ; du moins est-il certain que le fameux docteur Antoine Arnault n'a aucune ressemblance avec Judas, quoique plusieurs personnes l'aient affirmé.

Philippe de Champaigne a répété deux fois le même sujet avec quelques changements. Celui-ci se voyait autrefois au Musée de Paris sous le n° 298.

T. — Haut. 1 m. 78 c. — Larg. 2 m. 57 c.

BYLERT (JEAN), né à Utrecht en 1603.

107. — La Marchande d'esclaves.

L'argent est compté, l'esclave est vendue, et le propriétaire paraît se réjouir de son acquisition.

Les tableaux de ce maître sont rares.

Donné par le Gouvernement impérial.

T. — Haut. 1 m. 5 c. — Larg. 1 m. 50 c.

Ecole de **REMBRANDT** (PAUL), dit

VAN RYN, né près de Leyde en 1606, mort à Amsterdam en 1674, élève de Pierre Latsman et d'autres maîtres.

108. — Saint Etienne martyr, diacre au 1er siècle.

Près de succomber sous les coups de pierres de ses bourreaux, ce Saint se met à genoux et s'écrie : « Seigneur, pardonnez-leur le péché qu'ils commettent ; faites-leur connaître la vérité, et qu'ils deviennent vos serviteurs. » Puis il s'endormit dans le Seigneur.

Acquis, en 1844, par les soins de M. Clément Reyre, premier adjoint.

B. — Haut. 90 c. — Larg. 1 m. 20 c.

Ecole de **REMBRANDT.**

109. — Agar renvoyée par Abraham.

B. — Haut. 33 c. — Larg. 22 c.

Ecole de **REMBRANDT.**

110. — Sacrifice d'Abraham.

B. — Haut. 33 c. — Larg. 28 c.

THULDEN (THÉODORE VAN), né à Bois-de-Duc en 1607 (on ignore l'année de sa mort), élève de Rubens, avec lequel il travailla à la galerie du Luxembourg.

111. — Le Christ sur la croix.

Jésus crucifié tourne ses regards vers son Père; la Magdeleine, pénétrée d'amour, embrasse le pied de la croix et considère, en pleurant, la situation cruelle du Rédempteur des hommes.

Avant la Révolution, ce tableau avait une réputation trop grande. On y admirait surtout l'expression de la Magdeleine. Il était attribué à Rubens, et placé dans l'église des Pénitents dits *Confalons*.

Acquis par la ville.

T. — Haut. 3 m. 21 c. — Larg. 2 m. 9 c.

QUELLYN (ERASME) père, né à Anvers en 1607, mort dans la même ville en 1678, élève de Rubens.

112. — Saint Jérôme assis et les mains jointes.

Il paraît méditer sur le néant de la vie humaine ; le lion, son compagnon fidèle, est couché paisiblement à ses pieds. Une tête de mort, un crucifix et quelques livres de prières sont les seules richesses de ce pieux anachorète.

Quoique ce tableau ait été attribué à Quellyn, son dessin gothique fait présumer qu'il est l'ouvrage d'un maître plus ancien.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 1 m. 67 c. — Larg. 1 m. 12 c.

BRAUWER (ADRIEN), né à Harlem en 1608, mort en 1640, élève de François Hals (IMITATION).

113. — Une Taverne. — Scène hollandaise.

Ce tableau a été acquis, en 1843, par les soins de M. Terme, maire de Lyon, député du Rhône.

B. — Haut. 18 c. — Larg. 19 c.

Ecole de **BRAUWER.**

114. — Le bon Ménage.

Un jeune Flamand tient sa femme par le menton, et la regarde avec bonheur.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

B. — Haut. 16 c. — Larg. 13 c.

TERBURG (Gérard), né à Zwol en 1608, mort à Deventer en 1681, élève de son père.

115. — Le Message.

Une dame assise lit une lettre qu'un exprès vient de lui apporter.

T. — Haut. 50 c. — Larg. 37 c.

CONING (Salomon), né à Amsterdam en 1609, élève de Nicolas Moyaert.

116. — Le Sacrifice de Manué.

L'ange prédit à Manué et à sa femme qu'ils auront un fils (Samson), extrêmement fort et animé de l'esprit de Dieu.

Donné par S. E. Mgr le cardinal Fesch.

T. — Haut. 2 m. 63 c. — Larg. 2 m. 33 c.

TÉNIERS (DAVID) le jeune, né à Anvers en 1610, mort à Bruxelles en 1694, élève de son père et d'Adrien Brauwer.

117. — La délivrance de saint Pierre.

Des soldats jouent dans un corps-de-garde ; dans le fond un Ange délivre saint Pierre de la prison.

C. — Haut. 55 c. — Larg. 76 c.

Ecole de **TÉNIERS.**

118. — La Taverne.

Un bourgmestre se repose et sommeille, après avoir bu sa canette de bière, dans le fond de la salle. Son valet fait la cour à la servante du logis.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

B. — Haut. 35 c. — Larg. 27 c.

BOTH (JEAN), né à Utrecht en 1610, mort dans la même ville en 1650, élève d'Abraham Bloemaert.

119. — Paysage.

Restes d'anciennes fortifications sur les bords du Tibre (effet du soleil couchant).

Ce tableau a été acquis , en 1844 , par les soins de M. Clément Reyre , premier adjoint , remplissant les fonctions de maire de Lyon.

B. — Haut. 35 c. — Larg. 28 c.

HELST (Bartolomé Van der), né à Harlem en 1613, mort à Amsterdam dans un âge très avancé : son maître est inconnu.

120. — Portrait.

La femme d'un bourgmestre hollandais.

Acquis par les soins de M. Clément Reyre, premier adjoint.

B. — Haut. 65 c. — Larg. 53 c.

PEETERS (Bonaventure), né à Anvers en 1614, mort dans la même ville en 1652 : on ne connaît pas son maître.

121. — Une Marine (tempête).

Un navire vient d'échouer contre des écueils, près d'un vieux phare ; des marins jettent des cordes à de malheureux naufragés.

Donné par le Gouvernement impérial.

T. — Haut. 82 c. — Larg. 1 m. 8 c.

BOL (FERDINAND), né à Dordrecht vers 1620, mort en 1681, élève de Rembrandt.

122. — Le Pâtre.

Un berger, assis sur un tertre au bas duquel sont ses moutons, se repose en surveillant son troupeau.

Légué au Musée, en 1841, par M. Roccofort de Vinnière.

T. — Haut. 93 c. — Larg. 63 c.

SWANEVELT (HERMAN), surnommé HERMAN d'Italie, né à Woerder en 1620, mort à Rome en 1690, élève de Claude Le Lorrain.

123. — La Sortie d'une forêt où l'on voit la fuite en Egypte.

Les figures sont peintes par Jacques Stella.

Acquis par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 85 c. — Larg. 1 m. 8 c.

BEKS (DAVID), surnommé le *Sceptre d'or*, né à Delft en 1621, mort à La Haye en 1656, élève de Van Dyck.

124. — Portrait.

Ce portrait se fait remarquer par une grande hardiesse de touche, et surtout par la manière prompte dont il a été exécuté, ce qui faisait dire à Charles Ier, roi d'Angleterre : « Je crois, Beks, que vous peindriez à cheval, ou en courant la poste. » Ces mêmes paroles ont été dites à notre célèbre et habile artiste, M. Horace Vernet.

Ce tableau a été acheté pour notre Musée par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

B. — Haut. 81 c. — Larg. 60 c.

EECKHOUT (GERBRANT VANDEN), né à Amsterdam en 1621, mort en 1773, éleve de Rembrandt.

125. — Portrait.

Un jeune homme vêtu de noir.

Acquis par les soins de M. Prunelle, ancien maire de Lyon.

B. — Haut. 49 c. — Larg. 57 c.

VAN MAAS (ARNOULT), élève de David Téniers.

126. — Le Retour au pays.

Des matelots arrivent dans plusieurs barques vers un village de Hollande ; leurs parents se réjouissent et boivent à leur heureux retour.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

B. — Haut. 45 c. — Larg. 58 c.

WEENINX (JEAN-BAPTISTE), né à Amsterdam en 1621, mort près d'Utrecht en 1660.

127. — Le Repos.

Assis sur le devant d'un beau paysage, un chasseur se repose.

Weeninx est regardé comme le seul qui ait également entendu tous les genres, l'histoire, le portrait, le

paysage, les animaux, les rivières chargées de bateaux, et les marines.

T. — Haut. 94 c. — Larg. 98 c.

FYT (JEAN), né à Anvers en 1625 : l'année de sa mort n'est pas connue.

128. — Gibier mort.

Un lièvre, des bouvreuils et plusieurs autres oiseaux.

Acquis par les soins de M. Reyre, premier adjoint.

T. — Haut. 95 c. — Larg. 75 c.

WOUWERMANS (JEAN), né à Harlem en 1628, mort dans la même ville en 1666, élève de son frère Philippe.

129. — Une Route.

Un cavalier et des piétons se hâtent d'arriver à la ville voisine, pour se mettre à l'abri de l'orage qui se prépare. Le fond de ce paysage est grandiose et chaud de ton : les tableaux de ce maître sont rares.

Acquis pour le Musée, en 1841, par M. Terme, maire de la ville de Lyon.

T. — Haut. 24 c. — Larg. 34 c.

Ecole de **BACKUISEN.**

130. — L'Ouragan.

Des barques de pêcheurs sont assaillies par un grain et luttent contre l'orage.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

B. — Haut. 40 c. — Larg. 60 c.

KABEL (ADRIEN VANDEL), né à Ryswick en 1631, mort à Lyon en 1695, élève de Van Goyen.

131. — Un Port de mer.

Ce tableau, peint avec la plus grande fermeté, prouve combien le talent de Van Kabel était flexible : il a peint l'histoire, le paysage, les marines, les animaux, les fruits, les fleurs et la nature morte.

T. — Haut. 1 m. 18 c. — Larg. 1 m. 60 c.

KALF (GUILLAUME), né à Amsterdam en 1630, mort le 31 mai 1693, élève de Henri Pot.

132. — Intérieur d'une Cuisine.

Des chaudrons, un tonneau, des ustensiles de ménage et des légumes composent ce tableau.

Légué au Musée, en 1845, par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat.

B. — Haut. 36 c. — Larg. 28 c.

HAGEN (JEAN VAN), né à La Haye vers 1635 : on ignore l'époque de sa mort, ainsi que le nom de son maître.

133. — Intérieur de Forêt.

Ce bon tableau a été légué au Musée par M. Garcin, habile dessinateur de broderies sous l'Empire.

B. — Haut. 52 c. — Larg. 80 c.

HONDEKOETER (MELCHIOR), né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695, élève de son père.

134. — Le Poulailler.

Une poule garantit ses poussins des approches d'un coq.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

T. — Haut. 96 c. — Larg. 1 m. 22 c.

NETSCHER (GASPARD), né à Heidelberg en 1639, mort à La Haye en 1684, élève de Koster.

135. — Portrait.

Un noble cavalier, revêtu de sa cuirasse, caressant son lévrier.

T. — Haut. 35 c. — Larg. 30 c.

136. — Portrait.

Ce portrait, pendant du précédent, paraît être celui de l'épouse du cavalier.

Ces deux ouvrages ont été acquis par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 35 c. — Larg. 30 c.

BERGEN (THIERRY VAN), né à Harlem en 1640, élève d'Adrien Van den Velde.

137. — Le Pâturage.

Un taureau et autres animaux dans une prairie.

T. — Haut. 32 c. — Larg. 26 c.

RUYSDAEL (JACQUES), né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681 ; reçut des conseils de Berghem.

138. — Le Ruisseau.

Ce petit tableau, plein de vérité, a sans doute été peint d'après nature. Les eaux et les premiers plans sont touchés avec transparence et finesse.

M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon, en a fait l'acquisition pour le Musée de cette ville.

B. — Haut. 30 c. — Larg. 23 c.

CHAMPAIGNE (JEAN-BAPTISTE), né à Bruxelles en 1643, mort à Paris en 1688, élève de son oncle Philippe.

139. — L'Adoration des Bergers.

Le Sauveur vient de naître sous le chaume : la Sainte-Vierge et des bergers, pénétrés d'admiration et de respect, se prosternent devant lui. L'un de ces adorateurs rustiques lui apporte un agneau ; des anges radieux proclament sa gloire dans le ciel. Le fond du

tableau représente la ville de Bethléem, au-dessus de laquelle brille l'étoile miraculeuse.

T. — Haut. 3 m. 95 c. — Larg. 2 m. 43 c.

SCHALKEN (Godefroy), né à Dort en 1643, mort à La Haye en 1706, élève de Gérard Dow.

140. — Un jeune Fumeur allumant sa pipe.

La plus grande partie des peintures de ce maître représente des effets de feu.

Légué au Musée, en 1841, par M. Roccofort de Vinnière.

B. — Haut. 27 c. — Larg. 22 c.

WEENINX (Jean), né à Amsterdam en 1644, mort dans la même ville en 1719, élève de son père Jean-Baptiste.

141. — Le Bouquet.

Fleurs déposées sur un banc de pierre dans un jardin.

Ce tableau a été acheté pour le Musée par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 70 c. — Larg. 65 c.

MIGNON (ABRAHAM), né à Francfort en 1649, mort dans la même ville en 1679, élève de Jean-David de Hem.

142. — Le Chat de Mignon.

Un vase de fleurs renversé par un chat, au moment où il veut saisir une souris qui s'échappe de la souricière.

Weyerman, qui a vu beaucoup de tableaux de Mignon, nous en cite un comme le plus précieux : il était dans le cabinet de M. de la Court Vander Voort, à Leyde, et portait par distinction le titre de *Tableau de Mignon au chat*.

Un chat de Chypre renversait un vase rempli de fleurs, qui étaient dispersées sur une table de marbre; l'eau qui sortait du vase était si bien représentée, et avec tant de vérité, qu'on craignait d'en être mouillé. (*Vie des Peintres*, par Descamps.)

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 87 c. — Larg. 68 c.

BLOEMEN (Pierre Van), surnommé Standaert, né à Anvers en 1649, mort en 1719, élève de son frère Jean-François.

143. — L'Atelier d'un maréchal-ferrant.

Le maréchal, près de sa forge, ferre un cheval qu'un cavalier attend ; deux chevaux sont à côté.

Sur le devant du tableau, un jeune enfant joue avec une chèvre.

T. — Haut. 47 c. — Larg. 65 c.

POEL (Van der).

144. — L'Incendie d'un village.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Culhat, en 1845.

B. — Haut. 55 c. — Larg. 48 c.

BLOEMEN (Jean-François Van), né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1740, surnommé Horisonti : son maître n'est pas connu.

145. — Vue prise dans les Etats-Romains.

Une petite ville fortifiée paraît au second plan du tableau ; sur le devant, des voyageurs demandent la route la plus courte, pour se mettre à l'abri d'un orage qui les menace.

Légué au Musée, en 1841, par M. Rayet, habile dessinateur de broderies sous l'Empire.

T. — Haut. 74 c. — Larg. 1 m.

SON (Jean Van), né à Anvers en 1661, élève de son père.

146. — Fruits.

Pêches, abricots, prunes et raisins dans un plat d'argent, posé sur une table couverte d'un tapis de velours bleu.

Maître inconnu.

147. — Don Quichotte.

Après un combat où ce chevalier a été battu, Sancho lui fait respirer des sels pour le faire revenir de son évanouissement.

Légué au Musée par M. Jean-Baptiste-Auguste-Henri Cullhat, en 1845.

B. — Haut. 33 c. — Larg. 33 c.

WERBRUGGEN (GASPARD-PIERRE), né à Anvers en 1668, mort dans la même ville en 1720, élève de son père.

148. — Couronne de Fleurs.

Toutes sortes de fleurs composent cette couronne.

On compare la manière de ce peintre à Baptiste Monnoyer, mais la peinture de Werbruggen ressemble beaucoup plus au faire du Jésuite d'Anvers.

Légué au Musée par M. Rayet, habile dessinateur de broderies sous l'Empire, en 1810.

Signé et daté 1670.

T. — Haut. 90 c. — Larg. 72 c.

HAMILTON (C.-W.), né à Vienne en Autriche en 1679, mort à Ausbourg en 1751, élève de George Hamilton, son parent.

149. — Des Plantes, des Reptiles, ainsi que des Insectes.

Le tout sur la lisière d'une forêt, compose ce bon tableau du plus précieux fini.

Cet ouvrage est dû aux soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

Tableau signé.

B. — Haut. 30 c. — Larg. 22 c.

HUYSUM (Jean Van), né à Amsterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749, élève de son père.

150. — Le Printemps.

Un vase rempli de roses, de tulipes, pavots et autres fleurs, posé dans une niche, et au pied duquel est un nid d'oiseaux.

Ce chef-d'œuvre a été acheté par la ville pour notre Musée.

B. — Haut. 79 c. — Larg. 60 c.

1700.

GRENENBROECK (de).

151. — Vue de Paris, prise du milieu de la Seine, en face du Pont-Royal.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.
Tableau signé et daté 1741.

T. — Haut. 92 c. — Larg. 1 m. 59 c.

VANDAEL (Jean-François), né à Anvers en 1764, mort à Paris en 1839, élève de la nature.

152. — La Tubéreuse cassée.

Un vase posé sur un socle de marbre, pivoines, roses blanches, tulipes et autres fleurs.

B. — Haut. 64 c. — Larg. 52 c.

153. — Corbeille de Fleurs.

Roses, giroflées, impériales, pivoines, renoncules et autres fleurs.

B. — Haut. 64 c. — Larg. 52 c.

BRUSSEL (Paul-Théodore Van), né à Zaid-Polsbrock, mort à Amster-

dam en 1795, élève d'Augustini d'Harlem.

154. — Fleurs et Fruits.

Un vase rempli de roses, de pivoines, d'oreilles-d'ours et de giroflées.

Au bas, à gauche, est un nid d'oiseaux; à droite sont des pêches et des raisins, groupés sur une tablette de marbre. Ce tableau figurait, il y a quelques années, au Musée de Paris.

Le talent de ce peintre, dont le nom est à peine connu, est celui qui se rapproche le plus, par son précieux fini, du célèbre Van Huysum.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

Il est signé et daté 1781.

B. — Haut. 76 c. — Larg. 60 c.

Ecole d'Italie.

1400.

VANNUCCI (PIETRO), dit LE PÉRUGIN, né à Pérouse en 1446, mort en 1524,

élève de Benedette Bonfigli et de Pietro della Francesca (Ecole romaine).

155. —

Ce tableau n'est qu'un des volets d'un ouvrage plus considérable de ce grand maître : il paraît qu'il a été peint à l'époque où l'artiste était dans toute la force de son talent ; il représente saint Jacques et saint Grégoire, qui étaient les patrons du donateur.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

B. — Haut. 1 m. 65 c. — Larg. 90 c.

156. — L'Ascension de Jésus en présence de la Vierge et des Apôtres.

Celui qui est placé derrière saint Jean, et qui regarde le spectateur, est, selon quelques personnes, le Pérugin lui-même : saint Paul ne devrait point se trouver présent à cette scène mystique, puisque alors il était occupé à persécuter les Chrétiens ; mais on sait qu'il est permis aux peintres, comme aux poètes, de tout oser.

Le Pérugin peignit cet ouvrage en 1495, à l'âge de quarante-neuf ans ; il le fit pour la cathédrale de St-

Pierre, à Pérouse ; il est surtout remarquable par sa grace et sa simplicité.

Ce tableau, extrêmement précieux, avait d'abord fait partie de la collection du Musée de Paris ; il fut cédé par le Gouvernement, en 1805, au Musée de cette ville. En 1815, il était du nombre de ceux qui étaient vivement réclamés par les puissances alliées ; mais à la sollicitation de M. Artaud, directeur du Musée à cette époque, et à la prière de M. le comte Roger de Damas, gouverneur de la ville de Lyon, ce chef-d'œuvre du maître de Raphaël fut donné aux Lyonnais par S. S. Pie VII.

La lettre du Pape à M. de Damas est remplie d'expressions extrêmement honorables pour les habitants de cette ville.

La vira memoria, y est-il dit, *che il Santo Padre conserva delle testimonianze di divozione e di attacamento dute alla sua sacra Persona dal popolo Lionese tutte le volte che è transistato per codesta città, e della religione che la distingue, non le ha permessa di negare ad un popolo si ben merito, la grazia che egli ha domandato.* — « Le vif souvenir que le Saint-Père conserve des témoignages de dévotion et d'attachement que le peuple de Lyon a donnés à sa Personne sacrée toutes les fois qu'il a passé par cette ville, et de la religion qui la distingue, ne lui a pas permis de refuser

à un peuple si méritant la grâce qu'il lui a demandée. » — Le Saint-Père termine sa lettre en disant qu'il donne ce tableau — *in attestato del suo affetto della grata sua rimembranza per la città di Lione* : c'est-à-dire, « en témoignage de son affection et de son gracieux souvenir pour la ville de Lyon. »

T. — Haut. 3 m. 25 c. — Larg. 2 m. 65 c.

D'après **RAPHAEL** (RAFFAELO SANCIO), né à Urbin en 1483, mort à Rome en 1520, élève du Pérugin (Ecole romaine).

157. — Un Prophète et deux Anges.

L'original, à fresque, se voit dans l'église de St-Augustin, à Rome. Cette copie avait été faite pour le roi Louis XVI.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 24 c. — Larg. 1 m. 52 c.

158. — Portrait.

Copie par Faivre-Duffer, élève de l'Ecole de Lyon.

Commandé par M. Terme, ancien maire.

T. — Haut. 68 c. — Larg. 38 c.

LICINIO (JEAN-ANTOINE), nommé

PORDENONE, peintre d'histoire, né en 1484, mort à Ferrare en 1540.

159. — La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jérôme.

Acquis par les soins de M. Terme, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 53 c. — Larg. 38 c.

SEBASTIEN DEL PIOMBO (FRA BASTIANO LUCIANO dit), né à Venise en 1485, mort à Rome en 1547, élève de Gio Bellini du Giorgion, puis de Michel-Ange (Ecole vénitienne.

160. — Le Repos de Jésus.

Jésus s'est endormi sur les genoux de sa mère ; saint Joseph et le petit saint Jean-Baptiste regardent avec un silencieux respect le repos du Sauveur du monde.

Acquis par les soins de M. Reyre, premier adjoint.

B. — Haut. 56 c. — Larg. 42 c.

VANNUCHI (ANDREA), dit DEL SARTO,

c'est-à-dire fils du tailleur, né à Florence en 1488, mort de la peste dans la même ville en 1530, élève de Gio Barile et de Pierre Casimo (Ecole florentine).

161. — Le Sacrifice d'Abraham.

Isaac est sur le point d'être immolé ; mais, touché de la foi du père et de la soumission du fils, Dieu envoie un ange pour arrêter la main d'Abraham et substituer un bélier à cette victime chérie.

Ce beau tableau, peint sur bois, se voyait au Musée de Paris, sous le n° 12 : il serait possible que ce fût celui-là même qui fut fait par l'auteur, dans l'intention de l'offrir à François Ier.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

B. — Haut. 2 m. 11 c. — Larg. 1 m. 62 c.

ALLEGRI (Antoine), dit le Corrége, né à Corregio en 1494, mort dans la même ville en 1534.

162. — Ex-voto.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

Répétition d'une Vierge du Corrége : on voit dans ce tableau le donataire présenté par son patron.

T. — Haut. 1 m. 83 c. — Larg. 1 m. 60 c.

Attribué au CORRÉGE.

163. — Le Mariage de sainte Catherine.

Acquis par les soins de M. Terme, ancien maire.

T. — Haut. 1 m. 22 c. — Larg. 1 m. 2 c.

BORDONE (Paris), né à Trévise en 1500, mort à Venise en 1570, élève du Titien.

164. — La Maîtresse du Titien.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 47 c. — Larg. 27 c.

ROBUSTI (Jacques), dit le Tintoret, né à Venise en 1512, mort dans la même ville en 1594, élève du Titien ; étudia les ouvrages de M. A. Buonarotti (Ecole vénitienne).

165. — Ex-voto.

La Vierge et l'Enfant Jésus, sainte Catherine, saint Augustin, saint Joseph et saint Jean.

Ce tableau, donné à la ville de Lyon par le Gouvernement impérial, provient de la galerie de Munich.

T. — Haut. 1 m. 93 c. — Larg. 3 m. 12 c.

166. — Danaé.

La pluie d'or de Danaé.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 1 m. 41 c. — Larg. 1 m. 78 c.

CALIARI (Paul), dit Véronèse, né à Vérone vers 1530, mort à Venise en 1588, élève de Badille son oncle (Ecole vénitienne).

167. — Moïse sauvé des eaux.

La fille de Pharaon, richement vêtue à la manière des Vénitiennes, jette un regard protecteur sur Moïse, que des archers viennent de découvrir sur les eaux du Nil. Des femmes, des esclaves et un nain sont présents

à cette scène, que le peintre s'est plu à répéter plusieurs fois.

On voyait ce tableau dans le cabinet du roi Louis XVI, avant 1793.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 1 m. 27 c. — Larg. 1 m. 13 c.

168. — Bethsabée au bain.

Bethsabée surprise dans le bain par le roi David.

T. — Haut. 2 m. 27 c. — Larg. 2 m. 38 c.

PALME (Jacques), dit le Jeune, né à Venise en 1544, mort dans la même ville en 1628, élève du Tintoret (École vénitienne).

169. — Le Christ à la colonne.

Jésus, environné de ses bourreaux armés de verges, souffre avec résignation les coups terribles qu'ils lui portent. Des soldats cuirassés, la lance au poing, considèrent attentivement cette scène d'horreur qui se passe devant la porte du prétoire.

Ce beau tableau décorait autrefois la chapelle de Ste-Anne, dans l'église de St-Nizier à Lyon, et avait été acheté à Venise par un aïeul de M. Joliclerc.

Il a été perdu pendant la Révolution, et retrouvé par M. Mayeuvre de Champvieux, qui s'empressa d'en faire l'acquisition pour le compte de la ville.

T. — Haut. 1 m. 68 c. — Larg. 1 m. 11 c.

CARRACHE (Louis), né à Bologne en 1555, mort dans la même ville en 1619, élève de Prospero Fontana (Ecole bolonaise).

170. — Le Baptême de Jésus.

Jésus servi par les Anges est baptisé par saint Jean dans les eaux du Jourdain.

Ce tableau se voyait au Musée de Paris sous le n° 877.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 1 m. 38 c. — Larg. 2 m. 9 c.

CARRACHE (Augustin), né à Bologne en 1557, mort à Parme en 1602, élève de Prospero Fontana et de Bartolomeo Passeroti (Ecole bolonaise).

171. — Portrait d'un Chanoine de Bologne.

Acquis par les soins de feu M. le comte Fay de Sathonay, maire de Lyon sous l'Empire, en 1808.

T. — Haut. 1 m. 27 c. — Larg. 93 c.

BASSAN (Léandre da Ponte dit le), né à Bassano en 1558, mort à Venise en 1623, élève de son père Jacques da Ponte (Ecole vénitienne).

172. — Charles VII victorieux.

Il reçoit la couronne de Naples sur le champ de bataille.

Attribué à CARRACHE (Annibal), né à Bologne en 1560, mort à Rome en 1609, élève de Louis Carrache son cousin (Ecole bolonaise).

173. — Le Mariage de sainte Catherine.

L'Enfant Jésus est sur les genoux de sa mère ; d'une main il présente l'anneau nuptial au doigt de sainte

Catherine, de l'autre il lui pose une couronne sur la tête.

M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon, a fait l'acquisition de ce joli tableau pour le Musée.

B. — Haut. 25 c. — Larg. 20 c.

D'après **CARRACHE** (ANNIBAL).

174. —

Des Anges et des Bergers adorent l'Enfant Jésus dans l'étable où il vient de naître.

T. — Haut. 39 c. — Larg. 61 c.

D'ARPINAS (JOSEPH-CÉSAR), dit le JOSÉPIN, né dans le royaume de Naples en 1560, mort à Rome en 1640, élève de Pomeranci (Ecole napolitaine).

175. — La Présentation de la Vierge.

Sainte Anne présente Marie au grand-prêtre, qui vient la recevoir avec respect sur le parvis du Temple.

Signé et daté 1597.

T. — Haut. 1 m. 87 c. — Larg. 1 m. 38 c.

SCHIDONE (Bartolomeo), né à Modène en 1560, mort à Parme en 1616, élève des Carrache et du Corrége (Ecole de Parme).

176. — Jésus au jardin des Oliviers.

Les tableaux ainsi que les dessins de ce maître sont très rares.

Légué au Musée, en 1841, par M. Roccofort de Vinnière.

C. — Haut. 23 c. — Larg. 46 c.

CALIARI (Carletto), dit Véronèse, né à Venise en 1570, mort dans la même ville en 1596, élève de son père Paul Véronèse (Ecole vénitienne).

177. — L'Adoration des Rois.

Marie présente Jésus à l'adoration des Mages ; saint Joseph soulève une partie du linge qui le dérobe à leurs regards. Les trois rois et les pages, qui portent leurs présents, sont vêtus à la manière vénitienne. Ces derniers sont couverts de justaucorps armoriés devant et derrière.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.
T. — Haut. 1 m. 30 c. — Larg. 2 m. 90 c.

178. — La Reine de Chypre.

La jeune veuve Catherine Cornaro, reine de Chypre, entrant solennellement à Venise, après la cession de son royaume aux Vénitiens, en 1477, est reçue par le doge Augustin Barbarigo et le sénat. Catherine, vêtue de deuil, accompagnée de ses femmes vêtues de blanc, vient de descendre du vaisseau *le Bucentaure*, et le moment saisi par l'artiste est celui où le doge, suivi du sénat, va au-devant de la fille de la République.

Carletto Veronese est mort à vingt-six ans : il a fait ce beau et somptueux tableau à l'âge de vingt-trois ans. Il aurait peut-être surpassé son père, sans sa fin prématurée.

On doit cette belle acquisition à M. Terme, ancien maire de Lyon et député du Rhône.

T. — Haut. 3 m. 48 c. — Larg. 7 m. 40 c.

GUIDE (Reni Guido dit le), né à Bologne en 1575, mort dans la même ville en 1642, élève de Denis Calvart et des Carrache (Ecole bolonaise).

179. — L'Assomption.

Marie, radieuse et triomphante de la mort, est ravie au ciel par les Anges ; une foule de Séraphins environnent son auréole, et la contemplent dans sa gloire.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 41 c. — Larg. 1 m. 57 c.

ALBANE (Francesco), né à Bologne en 1578, mort dans la même ville en 1660, élève de Denis Calvart et d'Annibal Carrache (Ecole bolonaise).

180. — La Prédication de saint Jean dans le désert.

Des vieillards, des jeunes gens, des enfants et leurs mères, assis dans le désert, sont attentifs à la parole du Précurseur de Jésus.

T. — Haut. 82 c. — Larg. 97 c.

181. — Le Baptême de Jésus-Christ par saint Jean.

Jésus, aux rives du Jourdain, reçoit le baptême des mains de saint Jean : un Ange soulève la draperie qui

couvre ses épaules ; Dieu le Père, le Saint-Esprit et des Séraphins, groupés sur des nuages, contemplent cette cérémonie.

Ces deux tableaux faisaient autrefois partie de la collection du cabinet du roi Louis XVI.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 79 c. — Larg. 97 c.

BADALOCCHI (ou Rosa Sixte), né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647, élève d'Annibal Carrache (Ecole bolonaise).

182. —

La Vierge et l'Enfant Jésus, sur un trône élevé, reçoivent les hommages de saint Georges et de saint Benoît.

On voyait sous le Consulat cette peinture au Musée de Paris.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 40 c. — Larg. 1 m. 56 c.

Attribué au **DOMINIQUIN** (Dominique Zampieri dit le), né à Bologne en

Cento, près de Bologne, en 1590, mort à Bologne en 1666, élève d'Annibal Carrache (Ecole bolonaise).

186. — La Circoncision de Jésus-Christ.

La cérémonie de la Circoncision a lieu en présence de la Sainte-Vierge et de saint Joseph : la douleur fait jeter des cris à l'Enfant Jésus ; il se tourne vers sa mère en lui tendant les bras.

Ce beau tableau a été fait pour Cento, patrie de l'auteur ; on le regarde comme un de ses meilleurs ouvrages.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 4 m. 15 c. — Larg. 2 m. 61 c.

BERRETINI (PIETRO), dit DE CORTONE, né à Cortone en 1596, mort à Rome en 1690, élève de Baccio Ciarpi.

187. — César répudie Pompéia et épouse Calpurnie.

Ce tableau a été gravé par Robert Strange ; on le voyait autrefois à Toulouse.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 52 c. — Larg. 2 m. 65 c.

1600.

NUVOLONE (PANFILO), né à Crémone en 1608, mort à Milan en 1661, élève du chevalier Trotti (Ecole milanaise).

188. — L'Immaculée Conception.

La Sainte-Vierge, couronnée par deux anges, les yeux baissés, les mains jointes, est portée dans les cieux par un groupe de séraphins.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 30 c. — Larg. 1 m. 53 c.

PRETI (MATTIA), dit LE CALABRESSE, né à Taverna (royaume de Naples) en 1613, mort à Malte en 1699, élève du Guerchin (Ecole napolitaine).

189. — Mort de Sophonisbe.

Sophonisbe, pâle et défigurée, ressent déjà l'effet du poison qu'elle vient de prendre.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. — Larg. 1 m. 76 c.

DUGHET (GUASPRE), dit POUSSIN, né à Rome en 1613, mort dans la même ville en 1675, élève du Poussin, son beau-frère (Ecole romaine).

190. — Agar.

Ce beau paysage représente une vue d'Italie. Le premier plan est couvert d'arbres et de rochers. On voit dans le lointain la mer et divers édifices qui annoncent une grande ville. De hautes montagues bornent l'horizon. On reconnaît dans ce tableau le goût, le style de Nicolas Poussin, dont Guaspre fut le beau-frère et l'élève.

Ce tableau a été acquis pour le Musée par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 87 c. — Larg. 1 m. 25 c.

Ecole de **GUASPRE.**

191. — Paysage et Fabriques.

Acquis par les soins de M. Christophe Martin, ancien maire de Lyon.

T. — Haut. 60 c. — Larg. 75 c.

CASTIGLIONE (JEAN-BENEDETTE), né

à Gênes en 1616, mort à Mantoue en 1670, élève de Gio-Andrea de Ferrari (Ecole génoise).

192. — Une Marche d'animaux.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 95 c. — Larg. 1 m. 38 c.

MARATTE (Carle), né à Camanero di Ancona en 1625, mort à Rome en 1713, élève d'Adrien Sacchi (Ecole romaine).

193. — Mater dolorosa.

Légué au Musée, en 1841, par M. Roccofort de Vinnière.

T. — Haut. 57 c. — Larg. 46 c.

GIORDANO (Lucas), né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705, élève de l'Espagnolet et de Pietre de Cortone (Ecole napolitaine).

194. — Renaud, dans les bras d'Armide, découvert par les chevaliers.

Ce tableau, agréablement composé, d'un coloris fin et vigoureux, fut peint pour la grande maison Savornian de Venise; il a été donné au Musée par M. J.-B. Chabus, de Lyon, chevalier de la Légion-d'Honneur, résidant à Milan.

T. — Haut. 2 m. 27 c. — Larg. 2 m. 76 c.

195. — Saint Luc peignant la Vierge.

Lucas paraît s'être représenté lui-même sous la figure de son patron : tandis qu'il dessine les traits de la Vierge Marie, des anges s'empressent à soutenir son tableau et à préparer ses couleurs.

Donné par le Gouvernement impérial, en 1811.

T. — Haut. 2 m. 30 c. — Larg. 1 m. 68 c.

RICCI (SÉBASTIEN), né à Belluno, dans les états de Venise, en 1659, mort à Venise en 1734, élève de Frédéric Cervelli.

196. — Esquisse.

Des capucins écoutent avec recueillement un sermon que leur fait leur supérieur.

Acquis par les soins de M. Terme, ancien maire de Lyon, député du Rhône.

T. — Haut. 35 c. — Larg. 27 c.

Ecole espagnole.

ZURBARAN (François), né à Fuente de Cantos, en Estramadure, le 7 novembre 1598, mort à Madrid en 1662, élève de Jean de las Roëlas (Ecole de Séville).

197. — Saint François d'Assise.

Le corps de saint François d'Assise avait été placé après sa mort dans une grotte, sous le grand autel d'une église où il s'était conservé debout, les yeux entr'ouverts et tournés vers le ciel. Le peintre a choisi cette situation, et l'a rendue d'une manière effrayante.

Cet ouvrage a passé longtemps pour un Espagnolet. Ce tableau appartenait, avant 1793, à un couvent de

religieuses de Lyon : il fut perdu pendant la tourmente révolutionnaire, puis reparut en 1802 sur la place St-Pierre, dans une vente publique ; il fut adjugé au prix de 18 fr. à un marchand de vieux meubles. M. de Boissieu, notre habile graveur, rencontra, par hasard, ce chef-d'œuvre de l'école espagnole, en fit l'acquisition au prix le plus minime et le posséda quelques années ; il le grava sous le titre des *Pères du Désert*. Cette belle eau-forte fit connaître cette œuvre capitale. Le Musée de Grenoble désira la posséder. La ville de Lyon, ayant connu cette demande, s'empressa de l'acheter par l'entremise de M. Mayeuvre de Champvieux, administrateur. Cette fois le tableau fut vendu un bon prix : M. de Boissieu ayant appris que deux vieilles sœurs, religieuses, vieilles et infirmes, seuls restes du somptueux couvent, vivaient encore, s'empressa de leur porter la bonne somme que lui avait rendue la vente du tableau, et procura, par ce moyen, un peu de bien-être aux premières propriétaires du Zurbaran.

T. — Haut. 1 m. 98 c. — Larg. 1 m. 30 c.

Maîtres inconnus.

198. — Plusieurs Tableaux gothiques même N°.

SUPPLÉMENT.

Ecole française.

BOURDON (Sébastien).

199. — Saint Jean-Baptiste dans le désert.

Légué par M. Charles Monneret, en 1852.

T. — Haut. 1 m. 47 c. — Larg. 1 m. 70 c.

ZIEGLER (Jules).

200. — Judith.

Donné par M. le Ministre, en 1852.
Signé et daté 1847.

T. — Haut. 1 m. 35 c. — Larg. 1 m. 17 c.

LELEUX (Adolphe), né à Paris.

201. — Bédouins en voyage.

Donné par M. le Ministre, en 1852.
Signé et daté 1850.

T. — Haut. 50 c. — Larg. 94 c.

SOUPLET (Louis-Ulysse), né à Compiègne, élève de Léon Cogniet.

202. — Lavage des moutons.

Donné par M. le Ministre, en 1852.
Signé et daté 1852.

T. — Haut. 49 c. — Larg. 84 c.

GIGOUX (Jean-François), né à Besançon.

203. — Martyre de sainte Agathe.

Donné par M. le Ministre, en 1852.
Signé.

T. — Haut. 1 m. 94 c. — Larg. 1 m. 20 c.

GRANET (François-Marius).

204. — Chœur des Capucins de la place Barberini, à Rome.

Ce beau tableau est dû aux soins de M. Waïsse, sénateur, chargé de l'administration du département du Rhône et de la ville de Lyon.

Acquis en 1853.
Signé.

T. — Haut. 94 c. — Larg. 74 c.

HEIN (FRANÇOIS-JOSEPH).

205. — Défaite des Cimbres par les Romains commandés par Marius (Caius).

Donné par l'empereur Napoléon III, en 1854.

T. — Haut. 5 m. — Larg. 6 m.

Ecoles allemande, flamande et hollandaise.

Ecole de VAN-DYCK.

206. — L'Amour.

Légué au Musée par Mlle Bruny, en 1852.

T. — Haut. 1 m. 20 c. — Larg. 90 c.

207. — Portrait d'une Dame.

Elle est assise et tient dans la main droite son éventail.

Acquis pour le Musée par les soins de M. le sénateur Waïsse, en 1856.

T. — Haut. 85 c. — Larg. 70 c.

JORDAENS (Jacques).

208. — Ivresse de Silène.

Légué par M. Charles Monneret, en 1852.

T. — Haut. 1 m. 33 c. — Larg. 1 m. 15 c.

HEEM (Jean-David de).

209. — Groupe de Fruits.

Ce beau tableau a été donné au Musée, en 1853, par M. Charles Michel fils, dont la générosité est incessante pour enrichir nos galeries de nouveaux ouvrages.

B. — Haut. 63 c. — Larg. 48 c.

RICKAERT (David).

210. — L'Avarice.

Acquis pour le Musée par M. Bret, préfet du Rhône, en 1852.

B. — Haut. 35 c. — Larg. 29 c.

MEULEN (François Van der).

211. — Cavaliers en reconnaissance.

Légué au Musée par Mlle Bruny, en 1852.

T. — Haut. 83 c. — Larg. 1 m. 9 c.

CUYP (Albert).

212. — Nature morte.

Acquis pour le Musée par M. Bret, préfet du Rhône, en 1852.

B. — Haut. 76 c. — Larg. 61 c.

DEMARNE (Jean-Louis).

213. — Paysage.

Légué au Musée par M. Roccofort de Vinnière.

B. — Haut. 15 c. — Larg. 20 c.

VAN SPAENDONCK (Corneille), né à Tilbourg en 1746, mort à Paris en 1811, élève d'Herreyns.

214. — Un beau Vase rempli de différentes Roses.

Notre Musée, si riche en tableaux de ce genre, ne possédait rien de Van Spaendonck. M. le sénateur Waïsse, dont l'activité est incessante pour le bien de notre ville, s'est empressé de faire l'acquisition de cette belle toile pour l'instruction de nos dessinateurs.

Signé, daté 1806.

T. — Haut. 65 c. — Larg. 51 c.

POELLENBURG (Corneille).

215. — Repos de Diane.

Acquis pour le Musée par les soins de M. le sénateur Waïsse, en 1854.

B. — Haut. 30 c. — Larg. 40 c.

Attribué à **POTTER** (Paul), peintre et graveur, né à Enckhuyzen en 1625, mort à Amsterdam en 1654.

216. — La Prairie. — Un Berger et son Troupeau.

Acquis par les soins de M. le sénateur Vaïsse, en 1856.

B. — Haut. 32 c. — Larg. 24 c.

WINANTS (Jean), né à Harlem vers 1600, mort en 1677.

217. — Lisière de forêt.

A gauche, au premier plan, un tronc d'arbre coupé et couché, un chemin qui se perd dans le lointain, animé par des voyageurs, puis un mendiant demandant l'aumône à un cavalier.

Acquis, en 1856, par les soins de M. le sénateur Waïsse.

Signé, daté 1667.

B. — Haut. 48 c. — Larg. 63 c.

Maître inconnu.

218. — Portrait d'un Seigneur.

Il est vêtu de noir et porte à son cou le cordon de St-Michel.

T. — Haut. 58 c. — Larg. 52 c.

JOBBÉ-DUVAL (Félix), né à Carhaix (Finistère), élève de MM. Paul Delaroche et Gleyre.

219. — Toilette d'une Fiancée.

Donné au Musée de Lyon, en 1857, par S. M. Napoléon III.

T. — Haut. 80 c. — Larg. 1 m. 17 c.

220. — Le Fils de Rubens peint par son père.

Donné au Musée de Lyon, en 1857, par M. Lavergne (Marin), de Lyon.

B. — Haut. 1 m. 03 c. — Larg. 73 c.

MURILLO (BARTOLOMÉ ESTEBAM), né à Séville en 1618 : il mourut dans la même ville en 1682 ; élève de Velasquez.

221. — Nature morte.

Melon, raisins, pommes et prunes groupés et placés sur une table.

Acquis pour le Musée, en 1857, par M. le sénateur Waïsse.

T. — Haut. 91 c. — Larg. 1 m. 23 c.